MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 149-156

Vassil Dobrev, Jean Leclant

Nedjeftet. Une nouvelle reine identifiée à Saqqara-Sud.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Nedjeftet
Une nouvelle reine identifiée à Saqqara-Sud

Vassil DOBREV, Jean LECLANT

LES FOUILLES de la Mission archéologique française de Saqqara sur le plateau du complexe funéraire de Pépy Ier [1] ont permis, entre 1988 et 1997, la découverte de nombreux documents riches en renseignements sur les noms et les titres de plusieurs reines [2]. Trois d'entre eux (doc. A, B, C) ont dévoilé l'existence d'une souveraine, inconnue à ce jour :  *Ndft.t*.

Ce sont des blocs en calcaire trouvés lors du dégagement de la pyramide d'Inenek/Inti, épouse de Pépy Ier [3] . Aucun élément fiable ne permet de déceler un éventuel remploi de ces blocs sur le lieu de la découverte ; par conséquent, nous les considérerons, pour l'instant du moins, comme des blocs « errants ».

Doc. A

Bloc en calcaire [fig. 1 et 4] ; haut. = 56 cm ; long. = 27,5 cm ; prof. = 24 cm ; nº de fouilles : Sc 103.

Découvert en février 1992, ce bloc se trouvait dans le cratère de destruction de la pyramide d'Inenek/Inti, à 1,80 m environ au-dessus du dallage de la chambre funéraire. L'état de conservation du bloc et les trois joints qui subsistent ne nous renseignent guère sur sa forme et son emploi d'origine.

Quelques bribes du texte, composé en lignes (Inscr. 1) et en colonnes (Inscr. 2), ont échappé aux aléas du temps. Quelques traits en rouge ou en noir accompagnent les signes : c'était leur tracé avant la gravure qui n'est qu'ébauchée. Le relief du bloc, qui reste assez sommaire, explique les imperfections constatées pour certains détails des hiéroglyphes.

1 Pour l'orthographe du nom personnel de ce pharaon, voir H.G. FISCHER, « The transcription of the royal name Pepy », *JEA* 75, 1989, p. 214-215.

2 Cf. J. LECLANT, G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 59, 1990, p. 363-365 ; 60, 1991, p. 188-190 ; 61, 1992, p. 247-249 ; 62, 1993, p. 209 ; 63, 1994, p. 383-384 ; 64, 1995, p. 262-263 ; 65, 1996, p. 277. Pour la dernière synthèse sur le sujet, voir J. LECLANT, « Le pharaon Pépi Ier et ses reines : une aventure archéologique à Saqqara », *Académie des beaux-arts*, publications de l'Institut de France, Paris, 1994, nº 7, 13 p.

3 La pyramide d'Inenek/Inti (Sc) se trouve au sud de celle de Pépy Ier, cf. J. LECLANT, *op. cit.* (plan schématique d'A. Labrousse).

BIFAO 97 (1997), p. 149-156 Vassil Dobrev, Jean Leclant

Inscr. 1

l. x + 1 *[jr~n=f] m [m]nw[=f]* [(a)] « [Il a fait] comme [son] monument [(b)] »
l. x + 2 *n wr.t ḥts [wr.t ḥz.t]* « pour la grande de faveur, [la grande de louange] [(c)], »
l. x + 3 ... *ḥm.t-[nswt] mr.t=f Ndft.t.* « ... l'épouse du [roi], son aimée, Nedjeftet. »

a. Les vestiges de la préposition *m* et du mot *mnw* autorisent à restituer cette formule très connue, complétée par la préposition *n* du début de la ligne x + 2. La présence de la formule *jr~n=f m mnw=f n* [4] nous permet de proposer qu'une ligne au moins précédait le texte conservé ; il devait s'y trouver le cartouche du pharaon qui avait dédié un monument à son épouse Nedjeftet [5].

b. Le mot *mnw* est écrit ici sans le complément phonétique *n* ; on notera que sur le linteau d'une porte au nom d'Ipout II, il se réduit aux trois vases *nw* [6].

c. La séquence *wr.t ḥts wr.t ḥz.t* est banale dans les titulatures des reines [7]. La reconstitution du dernier titre est assurée par deux traits visibles derrière l'oiseau *wr* : des traces de la partie inférieure du vase *ḥz*.

Inscr. 2

De cette inscription ne reste que le début de deux colonnes : au début de la première, on pourrait reconnaître *ḫ(w)z(j)* « construire, ériger » [8] ; la seconde colonne débute par *n wnn j...* « pour qu'existe... » [9].

En février 1994 sont apparus quatre nouveaux blocs mentionnant la reine Nedjeftet : doc. B et C ; les pierres ont été retrouvées dans les éboulis est de la pyramide d'Inenek/Inti, à environ 1,50 m au-dessus du dallage du temple funéraire.

4 La formule semble être en très léger relief. Notons que sur les autres exemples de la documentation concernant les reines de la fin de l'Ancien Empire, tous provenant de Saqqara, cette formule est en creux : paire d'obélisques d'Inenek/Inti (cf. J. LECLANT, G. CLERC, *Orientalia* 64, 1995, pl. XX, fig. 29), montant gauche de porte au nom de Noubounet (*id.*, *Orientalia* 60, 1991, pl. XLVIII-XLIX, fig. 32-33), stèle fausse-porte de Meretitès et paroi d'un mur de son temple, encore inédit (*id.*, *Orientalia* 61, 1992, p. 248-249 ; 65, 1996, p. 277, pl. XVI, fig. 25), « caisse » en pierre d'Oudjebten (G. JÉQUIER, *La pyramide d'Oudjebten*, Le Caire, 1928, p. 18-19, fig. 18-19), linteau de porte au nom d'Ipout II (*id.*, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, Le Caire, 1933, p. 42, fig. 22).

5 Une phrase du type *nswt-bjt(y) NN 'nḫ ḏt* nous semble plausible ; compte tenu du fait que l'espace délimité par cette formule n'est pas très grand, le cartouche du roi inconnu devrait contenir un nom court.

6 G. JÉQUIER, *Neit et Apouit*, p. 42, fig. 22.

7 Pour la traduction de ces titres, voir J. LECLANT, « Noubounet – une nouvelle reine d'Égypte », dans *Gegengabe, Festschrift für Emma Brunner-Traut*, Tübingen, 1992, p. 216. Le titre *wr.t ḥts* peut aussi être traduit « grande en grâce » (Chr. ZIVIE-COCHE, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, Le Caire, 1976, p. 162).

8 *Wb* III, 248,4-249,5 ; *AnLex* I, 77.3027 ; II, 78.2970 ; III, 79.2170. Cf. pour la graphie G. JÉQUIER, *Oudjebten*, p. 16, 18, fig. 16 ; *Urk.* I, 272, 8.

9 Probablement la qualité d'*imakh* de la reine.

Doc. B

Bloc en calcaire [fig. 2 et 5] ; haut. = 17,5 cm ; long. = 56,5 cm ; prof. = 27,5 cm ; nº de fouilles : Sc 357.

Des marques d'outils sont visibles sur la partie supérieure du doc. B, ainsi qu'une grande éraflure, qui coupe les hiéroglyphes sur toute la moitié gauche du bloc. Malgré ces détériorations, on constate que le relief était d'une bonne qualité. De nombreuses traces de couleurs rouge, noire, verte, ocre et bleue, sont conservées sur les signes. On remarque aussi d'anciens traits, en noir et en rouge, de mise en place du dessin avant la gravure du relief.

Seules quatre colonnes du texte sont partiellement conservées. On peut y lire quelques titres et à nouveau le nom de la reine Nedjeftet :

col. x + 1 ... *mɜ[ɜ.t Ḥr] Stḫ* ..., « ... celle qui voit [Horus] et Seth [(a)] ... »
col. x + 2 ... *wr[.t] [ḥz.t]* [(b)] *Ḥr* ..., « ...la grande de louange, la (?) d'Horus [(c)]... »
col. x + 3 ... *ḥm.t-nswt mr[.t=f]...,* « ...l'épouse du roi, [son] aimée... »
col. x + 4 ... *Nḏft.t* « ...Nedjeftet. »

a. Il reste bien peu du dieu Seth, mais suffisamment sans doute pour reconstituer ce titre très commun dans les titulatures des reines [10].
b. Devant l'oiseau *wr*, on devine les traces de la partie inférieure d'un vase *ḥz*, d'où la reconstitution du titre *wr.t ḥz.t*, souvent précédé de *wr.t ḥts*.
c. Plusieurs titres de reines comportent le nom du dieu Horus. Si la fin des colonnes est proche, il ne peut s'agir que d'un titre court, comme par exemple *ḫt-Ḥr* [11].

Doc. C

Groupe de 3 blocs en calcaire [fig. 3 et 6] ; haut. = 52 cm ; long. = 79 cm ; prof. = 65 cm ; nº de fouilles : Sc 356 a b + Sc 354.

Le doc. C est composé de trois blocs qui s'assemblent, découverts en même temps et au même endroit que le doc. B. Comme sur ce dernier, des traces de coups sont bien visibles et surtout une grande cassure horizontale. Malgré cela, on peut se rendre compte de la bonne qualité du relief, dont les couleurs, des traces de rouge, de noir et d'ocre, sont en partie préservées sur les hiéroglyphes et sur les représentations humaines.

La hauteur actuelle du doc. C, environ une coudée, correspond probablement à celle d'une assise de mur. La présence d'un oiseau déployant ses ailes sur la partie gauche du document permet de proposer que l'assise en question était sans doute celle située sous les *khakerou*.

10 De nombreux exemples sont cités par L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, 1986, p. 189, B3/4. Voir aussi la discussion sur ce titre par W. Seipel, *Untersuchungen zu den ägyptischen Königinnen der Frühzeit und des Alten Reiches. Quellen und historische Einordnung,* thèse dactylographiée, Hambourg, 1980, p. 319-320.
11 Voir L. Troy, *op. cit.*, p. 183, A3/15 ; on peut y ajouter un document de la reine Neit (G. Jéquier, *Neit et Apouit*, pl. XVI). Le titre est commenté par L. Kuchman Sabbahy, « The Titulary of Queens *Nbt* and *Ḥnwt* », *GM* 52, 1981, p. 39 et n. 13.

BIFAO 97 (1997), p. 149-156 Vassil Dobrev, Jean Leclant

Près du bord gauche du document, un trait vertical noir joue le rôle de séparateur de deux scènes de directions opposées : une, orientée vers la gauche (scène 1), l'autre, vers la droite (scène 2).

Scène 1

Quelques éléments subsistent de la partie supérieure droite de la scène : la queue et l'aile fragmentaire d'un rapace planant, puis deux hiéroglyphes. Déployant ses ailes, l'oiseau, qui tenait probablement un *šn* ou un *ʿnḫ,* protégeait peut-être une représentation de la reine ; on note en dessous le début d'une colonne de texte : *jmɜ[ḫ…].*

Scène 2

Deux registres de cette scène sont partiellement conservés. Au registre supérieur, il s'agit d'une scène familière à l'Ancien Empire, celle de la chasse aux oiseaux probablement plutôt qu'une scène de pêche [12]. Un personnage appuyé sur un bâton est précédé de trois ouvriers qui tiennent une corde ; du premier il ne reste que le pied arrière. Les hommes, manifestement dirigés par celui au bâton, tiraient sans doute un filet [13]. De la légende disposée au-dessus des personnages subsiste la fin : *… wr.t j[n] wḫʿ(.w) pr ḏ.t* « … beaucoup par les oiseleurs du domaine funéraire. »

Du registre du dessous n'est conservée que la fin d'une ligne de texte, qui, à l'instar du registre supérieur, devrait être accompagnée d'une représentation figurée dont il ne reste pratiquement rien. Cependant, il semble évident que c'est une scène en quelque sorte parallèle à celle du registre supérieur – les diverses actions étant accomplies en l'honneur d'une personne, vraisemblablement la reine, figurée à l'extrême droite.

La transcription la plus immédiate des signes conservés serait : *… n jmɜḫw[.t] [ḥm.t]-nswt Nḏft.t*.

Une telle transcription du mot entraîne une disposition particulière des signes, où il faudrait mettre le  derrière , alors que, dans une écriture horizontale, sa place serait plutôt devant la caille, sous .

Toutefois, il est possible de proposer une autre solution : le *ḫ* en question ferait partie de la préposition *ḫr* . Dans ce cas, on pourrait comprendre le texte de la façon suivante : *… n jmɜ[ḫ]w[.t] ḫ[r] (nswt) [ḥm.t]-nswt Nḏft.t* « … pour la *jmɜḫw.t* auprès du (roi), [l'épouse] du roi, Nedjeftet [14]. »

12 On peut en voir de nombreux exemples dans B. DOMINICUS, *Gesten und Gebärden in Darstellungen des Alten und Mittleren Reiches*, *SAGA* 10, Heidelberg, 1994, p. 118-124, fig. 31-37.

13 *Ibid.*, p. 118, fig. 31c.

14 Deux exemples de la séquence *…jmɜḫw.t ḫr (nswt) ḥm.t-nswt…* proviennent de la tombe de la reine Nebet à Saqqara (P. MUNRO, *Der Unas-Friedhof Nord-West. 1. Topographisch-historische Einleitung. Das Doppelgrab der Königinnen Nebet und Khenut*, Mayence, 1993, pl. 13-14), mais dans un contexte différent. Le mot *nswt* aurait alors un double emploi, pour *jmɜḫw.t ḫr nswt* et pour *ḥm.t-nswt*. Cf. *ibid.,* p. 60 ; voir aussi L. KUCHMAN SABBAHY, *GM* 52, 1981, p. 38, n. 9. On observe le même double emploi du mot *nswt* dans la titulature de Khouit Ire, qui est *jmɜ(ḫ)y(.t) ḫr (nswt) ḥm.t-nswt* (A. MARIETTE, *Les mastabas de l'Ancien Empire. Fragment du dernier ouvrage de A. Mariette, publié d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero*, Paris, 1889, p. 208, D. 14) ; à noter la modification vocale de *jmɜḫw.t* en *jmɜḫy.t* (W. SCHENKEL, « Kritische Anmerkungen zur Methode der Bestimmung von Lautgesetzen für die Rekonstruktion ägyptischer Nachtonvokale », *ÄAT* 1, *Festschrift Elmar Edel*, Bamberg, 1979, p. 385-386, n. 39). La tombe de Khouit Ire est datée de façons différentes : fin de la Ve dyn. (W. SEIPEL, *Königinnen*, p. 214, 216, n. 1), début de la VIe (B. SCHMITZ, *Untersuchungen zum Titel Sꜣ–NJŚWT « Königssohn »*, Bonn, 1976, p. 37, p. 112, n. 2), ou les deux dynasties (PM III^2, 482, no 70).

S'il convient d'insister sur le fait que ces documents nous ont révélé le nom d'une reine, restée inconnue jusqu'ici, on peut s'interroger sur l'identité du pharaon dont elle était l'épouse, sans doute de la fin de l'Ancien Empire, comme semblent l'indiquer la qualité du relief et le contenu des documents, ainsi que le lieu de leur découverte : une nécropole royale de la VI^e dynastie.

Pendant deux ans nous avions hésité sur la lecture du nom de la reine, car le mauvais état de conservation et le relief inachevé du premier bloc, sorti en 1992, rendaient le déchiffrement du doc. A incertain. Malgré cela, nous avions pu reconnaître, au-dessus des , à la fin de la ligne x + 3 de l'Inscr. 1, les traces d'un signe composite, qui semblait être constitué d'une vipère à cornes sur un étendard, surmontée d'un arbre stylisé [fig. 1 et 4], hypothèse qui fut confirmée en 1994 par les doc. B et C [fig. 2-3 et 5-6]. Le signe  était l'emblème de deux nomes de la Haute-Égypte (XIII^e et XIV^e), pour lequel on pourrait proposer les lectures *nḏft* et *ꜣtf*[15]. Cette dernière n'étant attestée qu'à la Basse Époque, nous avons préféré la première ; le nom de la nouvelle reine serait donc Nedjeftet, un anthroponyme inconnu jusqu'ici [16]. Cette personne serait-elle originaire de la « très ancienne ville *Nḏft*, probablement la capitale du territoire couvert par les XIII^e et XIV^e nomes de Haute-Égypte avant leur séparation [17] » ? Quel lien pouvait-il exister entre cette ville et la capitale Memphis, où cette femme s'est installée pour y être l'épouse du pharaon ?

Seule la poursuite des fouilles pourra nous apporter, peut-être, des renseignements plus précis sur l'entourage et l'époque de la reine Nedjeftet et, pourquoi pas, des précisions sur son monument funéraire.

15 Ces deux lectures peuvent n'en faire qu'une : la permutation bien connue *n/ꜣ* (cf. P. VERNUS, « L'égypto-copte », *in* J. PERROT (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne* III, Paris, 1988, p. 165) et l'évolution habituelle *ḏ* > *d* > *t* permettent de proposer que *nḏf* = *ꜣtf*. La lecture *nḏft* aurait été employée jusqu'à la fin du Nouvel Empire, (J.J. CLÈRE, « À propos du nom du XIII^e nome de Haute Égypte », *MDAIK* 24, 1969, p. 93-95), alors que *ꜣtf* semble être préférée aux époques postérieures (H. GAUTHIER, *DG* I, p. 13-14). Sur l'interprétation de l'emblème, voir P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, vol. II, *La Haute-Égypte*, Paris, 1961, p. 135-136 ; W. HELCK, *Die altägyptischen Gaue*, *TAVO* 5, Wiesbaden, 1974, p. 102-103. Pour d'autres exemples du signe composite  à l'Ancien Empire, voir H.G. FISCHER, « The Evolution of Composite Hieroglyphs in Ancient Egypt », *MMJ* 12, 1978, p. 11, n. 63, 64 ; H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 34, Le Caire, 1962, p. 205, n° 13. Nous avons également un témoignage de ce signe sur un bloc en relief trouvé dans les déblais au-dessus du temple funéraire de la reine Noubounet (Se 135), mais il est difficile d'établir si ce hiéroglyphe faisait partie d'un anthroponyme ou d'un toponyme.

16 On peut le comparer avec l'anthroponyme féminin  *Ḏwft.t* formé avec l'emblème du XII^e nome de Haute-Égypte, voir G. JÉQUIER, *Oudjebten*, p. 16, fig. 10 ; A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir* IV, Londres, 1924, p. 9 n° 22, p. 39, pl. XIV. Faudrait-il aussi, dans le nom d'une prêtresse d'Hathor, suivante de la reine Oudjebten (G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 24, fig. 30), retrouver le symbole de Cusae, ville principale du XIV^e nome de Haute-Égypte ? Il est peut-être préférable d'y voir le signe du « brasseur » (*Wb* I, 183, 9-10) : les deux signes peuvent facilement se confondre, mais on notera que pour Cusae les extrémités des queues des deux serpents devraient être précisées (ce qui a d'ailleurs été l'interprétation de H. RANKE, *PN* II/3, p. 193).

17 H. JACQUET-GORDON, *op. cit.*, p. 115. Le toponyme *Nḏft* est aussi mentionné dans les chapitres 125 et 142 du *Livre des Morts* (T.G. ALLEN, *The Egyptian Book of the Dead. Documents in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago*, *OIP* 82, Chicago, 1960, p. 198 [BD 125 b § S 31], p. 227 [BD 142 a § S 1] ; H. GAUTHIER, *DG* III, p. 111) et dans P. Skrine 2 (B. MATHIEU, « Le voyage dans l'au-delà. Un papyrus funéraire illustré », *Égypte, Afrique et Orient* 5, juin 1997, p. 23 [n° 20] et n. 7).

BIFAO 97 (1997), p. 149-156 Vassil Dobrev, Jean Leclant

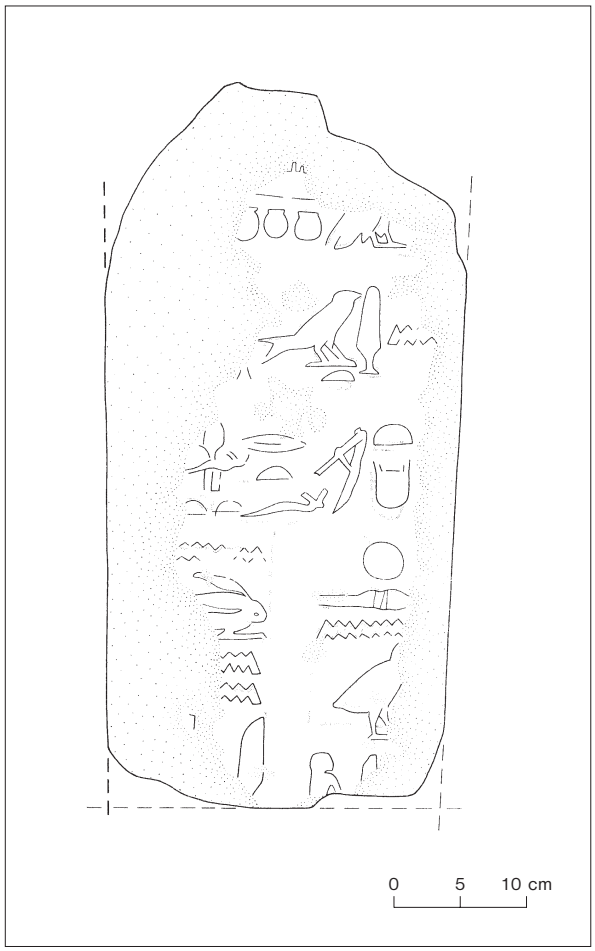
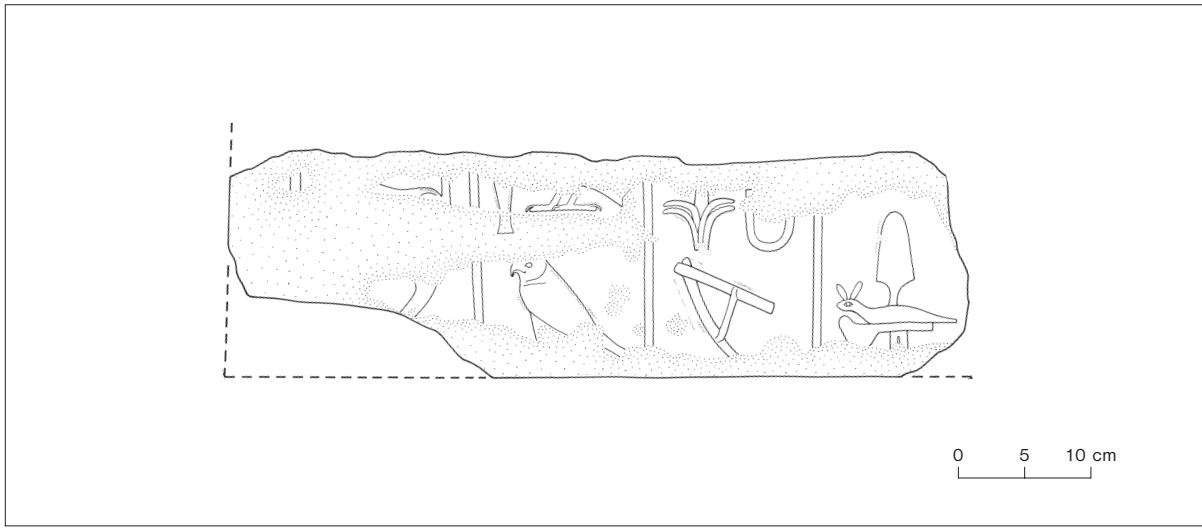


Fig. 1.
Doc. A (relevé V. Dobrev, encrage L. Majerus, Ifao).

Fig. 2. Doc. B (relevé V. Dobrev, encrage L. Majerus, Ifao).



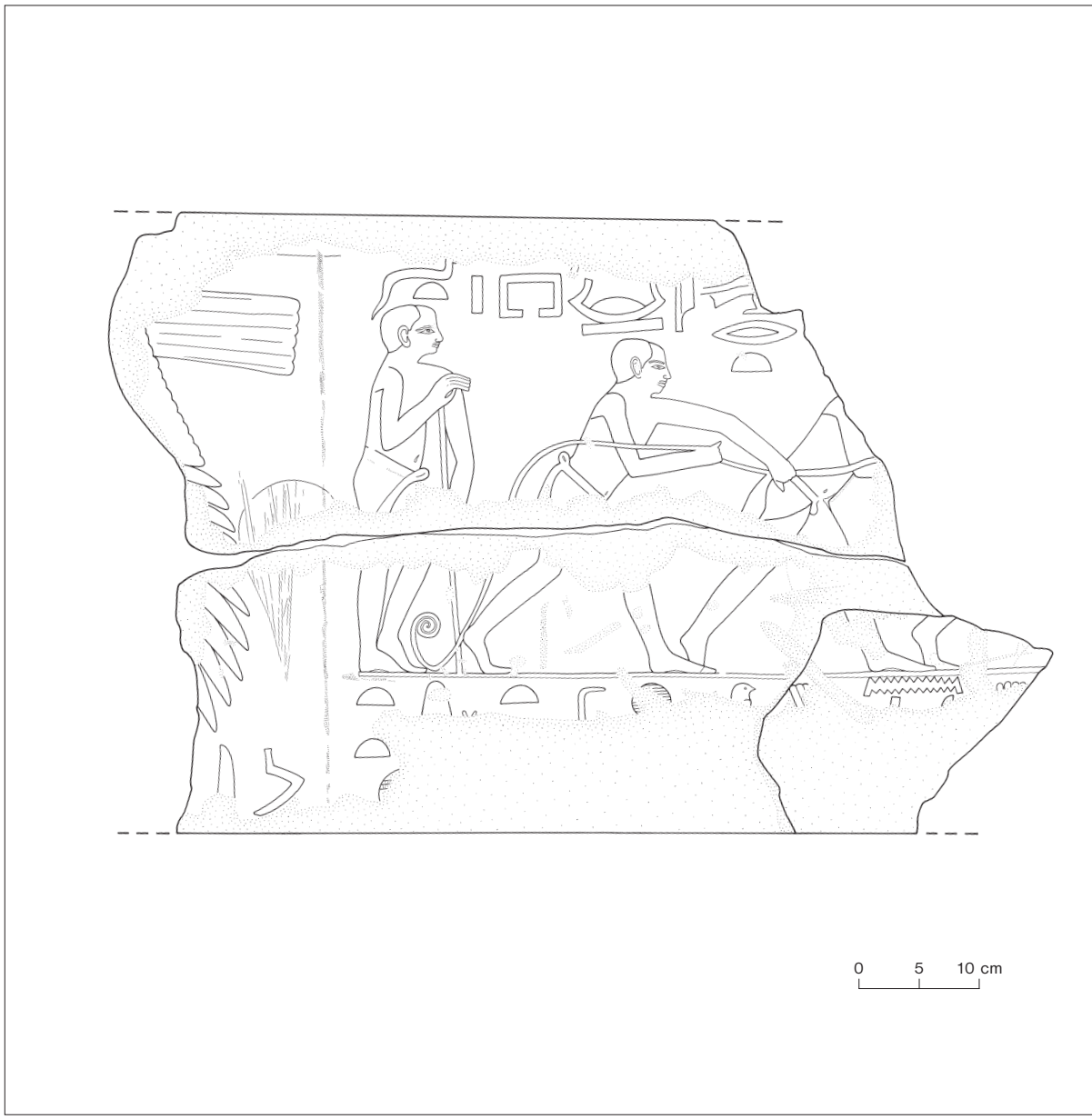


Fig. 3. Doc. C (relevé V. Dobrev, encrage L. Majerus, Ifao).

BIFAO 97 (1997), p. 149-156 Vassil Dobrev, Jean Leclant

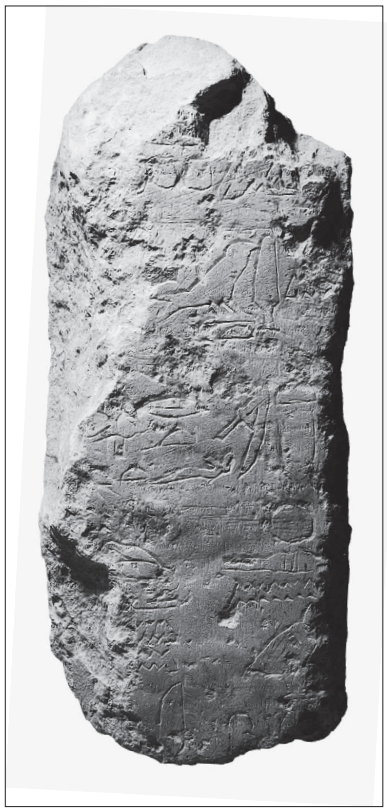


Fig. 4. Doc. A
(cliché J.-Fr. Gout, Ifao).

Fig. 5. Doc. B (cliché J.-Fr. Gout, Ifao).





Fig. 6. Doc. C (cliché J.-Fr. Gout, Ifao).